

RICERCHE

LE BIENHEUREUX ET LE SAINT: NICOLAS LE CLERCQ
ALIAS FRÈRE SALOMON ET BENOÎT LABRE

DI PHILIPPE MOULIS

Université de Paris 13, Sorbonne Paris Cité, CRESC (E.A. 2356)

Le Bienheureux frère Salomon (1745-1792) et Saint Benoît Labre (1748-1783) sont nés dans le diocèse de Boulogne-sur-Mer. Le premier est Boulonnais et le second Artésien¹. Le parcours de Benoît Labre est bien connu et a suscité l'intérêt de plusieurs historiens², par contre celui de son compatriote Nicolas Le Clercq, l'est un peu moins³.

La correspondance inédite et les papiers de famille des Le Clercq, conservés aux archives Lasalliennes de Lyon et à celles des Frères des Écoles Chrétiennes de Rome sont en cours de publication⁴. Dans ses lettres frère Salomon mentionne Benoît Labre à plusieurs reprises⁵. Il paraît donc intéressant

¹ Le diocèse de Boulogne est érigé en 1567 et se singularise par sa frontière de catholicité. À ce sujet voir PHILIPPE MOULIS, «Les frontières de la catholicité: jansénisme et violences au XVIII^e siècle dans le nord de la France», Publications électroniques de Port-Royal, 2012: <http://www.amisdeportroyal.org/bibliotheque/spip.php?article69>

² MARINA CAFFIERO, *La fabrique d'un saint à l'époque des Lumières*. Trad. de l'italien par V. Granata et V. Jolivet. Paris, Éditions de l'EHESS, 2006; YVES-MARIE HILAIRE [dir.], *Benoît Labre – Errance et sainteté. Histoire d'un culte, 1783-1983*, Paris, Cerf, 1984; BERNARD PLONGERON, *Vers une sainteté universelle 1715 à nos jours*, dans *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, Paris, Hachette, 1987, t. IX, p. 54-60.

³ HYACINTHE CHASSAGNON, *Le frère Salomon mort aux Carmes le 2 septembre 1792*, Paris, Procure générale, 1905; *Frère Salomon, de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes*, Paris, 2^e édition, 1926; G. ANTONELLI COSTAGGINI, *I Beati martiri del Settembre 1792 a Paryi*, Isola del Liri, 1926; GEORGES RIGAULT, *Un disciple de Saint Jean-Baptiste de La Salle, le Bienheureux Salomon*, Procure générale, 1926 et MARCEL GUILHEM, *Nicolas Le Clercq, martyr de la Révolution française, frère Salomon*, Médiaspaul, 1990.

⁴ Nous préparons, avec Vincent Cuvilliers et Matthieu Fontaine, l'édition des lettres de frère Salomon et celles de sa famille. Nous remercions Magali Devif, Fr. Francis Ricousse et Fr. Donato Petti de leur aide et soutien pour ce vaste projet.

⁵ A. Frères des Écoles Chrétiennes de Rome, lettre 76, datée de Melun, le 9 juillet 1783 de fr. Salomon à son père; lettre 78, datée de Melun, le 17 février 1784, de fr. Salomon à sa sœur Rosalie; A. Lasalliennes de Lyon, lettre n°90, de frère Salomon à sa sœur Rosalie, datée de Melun le 22 juillet 1785; lettre n°101, de frère Salomon à sa sœur Rosalie, datée de Paris, le 15 septembre 1791.

de comparer les itinéraires de ces Français de même génération au destin atypique.

Des gens du Nord

Benoît-Joseph Labre est né à Amettes en Artois, le 26 mars 1748. Le curé de la paroisse écrit: «*Il étoit fils de Jean-Baptiste Labre & d'Anne Barbe Gransir, vivant ici honnêtement de leur bien, & ayant eu quinze enfants, dont neuf sont encore vivants, & dont il étoit l'ainé*»⁶. Nicolas Le Clercq est le fils de Marie-Barbe Dupont et François Le Clercq, marchands en vins, en eaux de vie, en bois à Boulogne-sur-Mer et exploitants de deux marais salants à La Rochelle. Ils demeurent dans la Basse-Ville de Boulogne-sur-Mer, rue des Capucins.

Ces familles, profondément pieuses et catholiques, sont pourvoyeuses en ecclésiastiques. Les Labre de la paroisse Saint-Sulpice d'Amettes ont fourni à l'Église plusieurs prêtres. Citons les exemples suivants: en 1738, le père de F.-J. Labre, constitue en faveur de ce dernier un titre sacerdotal sur ses biens situés à Amettes⁷; en décembre, il paye au séminaire de Boulogne soixante-dix livres pour la pension de son fils résidant chez les Prêtres de la Congrégation Mission⁸; en 1772, le père de Jacques-Joseph Labre, laboureur à Amettes, établit un titre patrimonial au profit de son fils⁹; en 1779, M. Labre, «rentier à Amettes» constitue en faveur de son garçon Bonaventure-Joseph un titre patrimonial de rente sur des terres de la dite localité¹⁰.

Il en est de même pour les Le Clercq de Boulogne. Quatre des onze enfants de Marie-Barbe Dupont et François Le Clercq vont devenir ecclésiastiques. Jean-François-Marie, né le 17 août 1740, est entré à l'Oratoire de Paris en 1759 et est décédé au collège oratorien de Troyes en 1763. Trente lettres de cet ecclésiastique sont conservées aux archives Lasalliennes de Lyon. Pierre-Eustache, né le 4 septembre 1749, est entré le 26 février 1771 chez les Frères des Écoles Chrétiennes. Il est mort à Saint-Yon (Rouen) le 24 mai 1775. Deux de ses lettres sont conservées à Lyon. Marie-Achille-Balthasar, né le 18 août 1754, a suivi des enseignements dans plusieurs séminaires parisiens. Il décède à Boulogne, le 25 juillet 1782. Trente-sept lettres sont conservées à Lyon. Quant à Guillaume, Louis, Nicolas (frère Salomon), né en novembre 1745, à Boulogne, il devient Frère des Écoles Chrétiennes en 1767 et est tué

⁶ Déclaration de M. le Curé de la Paroisse d'Amette, au Diocèse de Boulogne-sur-Mer, ce 26 Juin 1783, dans *Relation très-intéressante concernant le Serviteur de Dieu Benoît-Joseph Labre, de la paroisse d'Amette, diocèse de Boulogne en Picardie, mort à Rome, en odeur de Sainteté, le 16 avril dernier, Amiens, chez François Caron-Berquier, 1783, (A. D. Pas-de-Calais, 62 J).*

⁷ A. D. Pas-de-Calais, 1G21.

⁸ A. D. Pas-de-Calais, 25G1: Registre de comptes (recettes) des prêtres de la Mission de Boulogne-sur-Mer: «décembre 1738, reçu de Mr Labre soixante dix livres sur sa pension 70 livres».

⁹ A. D. Pas-de-Calais, 1G25.

¹⁰ A. D. Pas-de-Calais, 1G27, fol. 206.

à la prison des Carmes, à Paris, le 2 septembre 1792¹¹. Ses lettres, plus d'une centaine, sont conservées aux archives Lasalliennes de Lyon et aux archives des Frères des Écoles Chrétiennes de Rome.

La famille de Benoît-Joseph Labre est apparentée avec plusieurs prêtres du diocèse de Boulogne-sur-Mer et plusieurs curés gravitent dans le cercle familial des Labre. Les documents établis lors du procès de béatification sont évocateurs, puisque témoignent: M. Fontaine, prêtre de la congrégation de la Mission; M. Playoult, curé d'Amettes; M. Vincent, curé d'Œuf; M. Lardeur, curé de Ligny-lez-Aire ... Quant aux Le Clercq, ils gravitent dans l'entourage des plus proches collaborateurs de l'évêque de Boulogne et des futures figures régionales de la Contre-Révolution¹²: Coquatrix¹³, Montgazin¹⁴ et surtout Clément. Plusieurs documents du chanoine Clément sont conservés dans plu-

¹¹ JACQUES HERISSAY, *Les journées de septembre 1792*, Paris, Bonne Presse, 1945; *Une victime de la Révolution ou vie de Louis Leclercq, dit Frère Salomon*, Paris, Procure générale, 1887; *Les Massacrés du 2 septembre 1792 à la prison des Carmes à Paris*, reproduction du manuscrit de l'Abbé de Lapize de la Pannonie avec introduction par M^{sr} De Teil, Paris-Lille, Desclée, de Brouwer et cie, 1913.

¹² Voir JEAN-CLEMENT MARTIN [dir.], *Dictionnaire de la Contre-Révolution*, Paris, Perrin, 2011.

¹³ Pierre Coquatrix: le 12 février 1781, un canonicat de la cathédrale de Boulogne est attribué à P. Coquatrix, prêtre du diocèse de Rouen, licencié en théologie, associé de Sorbonne, par décès de Jean Cornuel (A. D. Pas-de-Calais, 1G11, fol. 21). Il en prend possession le 20 février 1781, sous les auspices du verset du ps. CIV: «*Laetata est Egyptus*». Le 1^{er} septembre 1788, il reçoit ses lettres de vicaire général (A. D. Pas-de-Calais, 1G12, fol. 44 et 1G28, fol. 275). Le 6 février 1790, sont consignées sur le registre de l'évêché les lettres d'official, pour M. de Montgazin, de vice-gérants pour MM. Voullonne et Coquatrix, de promoteur et de secrétaire, pour M. Clément, de Greffier de l'Officialité en français, pour L.-M.-C Le Riche (A. D. Pas-de-Calais, 1G12, fol. 73).

¹⁴ J.-B. de Méric de Montgazin: le 6 mai 1748, la prise de possession de la prébende théologale de la cathédrale de Boulogne est effectuée «*au nom de JboP de Méric de Montgazin, pourvu du 17 avril*» (A. D. Pas-de-Calais, 1G22, fol. 131). Le 5 août 1751, un canonicat et une prébende de la cathédrale de Boulogne sont attribués: «*à vénérable et discret Monsieur Maître J.-B. Olivier-Placide de Méric de Montgazin, docteur en théologie de la faculté de Paris, chanoine théologal et vicaire général de Boulogne, par décès de J. de Baudretun*» (A. D. Pas-de-Calais, 1G9, fol. 15). Le 12 septembre 1751, il démissionne de la prébende théologale (A. D. Pas-de-Calais, 1G9, fol. 20). Le 23 décembre 1751, il reçoit ses lettres de vice-gérant de l'Officialité (A. D. Pas-de-Calais, 1G9, fol. 36). Le 15 juin 1752, l'archidiaconat de Flandre, dit du coté gauche, lui est confié, par résignation en cour de Rome de Ch. Charuel, sous réserve d'une pension annuelle de 140 livres (A. D. Pas-de-Calais, 1G9, fol. 51). Le 10 décembre 1775, il reçoit une commission d'Official, «*ad bene placitum*», pour M. de Montgazin (A. D. Pas-de-Calais, 1G10, fol. 52). Le 6 mai 1766, collation de la Chamberrie de l'abbaye de Cellefrouin-en-Angoûmois, par l'abbé de Montgazin, pour le fr. S. Le Clercq, par décès du fr. F.-L. Sannier de Pierre-Léveé (A. D. Pas-de-Calais, 1G24, fol. 243). Le 26 mai 1768, procuration de l'abbé de Montgazin, pour résigner à J.-C. de Bermont, curé de Colomiez, diocèse de Toulouse, son canonicat de St Sernin (A. D. Pas-de-Calais, 1G25, fol. 48). Le 10 octobre 1789, lettres de Vicaires généraux capitulaires, vacance du siège, pour MM. de Gargan, de Montgazin et Voullonne; de Vice gérant pour ce dernier; de

sieurs dépôts d'archives¹⁵. Pendant la Révolution française, la sœur de fr. Salomon, Rosalie jouera un rôle déterminant dans la défense du clergé et l'organisation du culte caché dans le nord de la France¹⁶. Elle informera régulièrement son frère, demeurant à Paris, des événements révolutionnaires locaux.

La formation scolaire et religieuse de Nicolas Le Clercq et celle de Benoît Labre présentent certaines analogies mais diffèrent aussi sur plusieurs points.

Les chemins de la foi

Dans la France de l'époque moderne, les enfants sont élevés, dès leur plus jeune âge, dans la religion catholique et reçoivent les premiers éléments ou rudiments nécessaires à leur futur métier¹⁷. L'éducation de Benoît Labre diffère fortement de celle de Nicolas Le Clercq. Le premier fréquente l'école paroissiale de Nédon. Le maître, Barthélémy-François Delrue certifie lors du procès de béatification que: «*Ledit Benoît-Joseph Labre a fréquenté l'école dudit déposant pour y apprendre à lire & à écrire & l'arithmétique, il a remarqué en lui beaucoup de tranquillité, de piété, de docilité, de douceur, de modestie, d'ardeur à apprendre, & de complaisance pour le déposant*»¹⁸. Dans les campagnes, plusieurs curés inculquent aux enfants doués ou à ceux de leur famille, les rudiments de connaissance permettant, pour les plus chanceux, d'accéder aux premières classes du plus proche collège. À l'âge de 12 ans, Benoît vient demeurer dans la paroisse d'Érin chez son oncle François-Jean-Baptiste Labre, qui en est curé. Il réside un

promoteur et syndic pour J.-A.-F. Clément et de greffier pour M. Le Riche (A. D. Pas-de-Calais, 1G29, fol. 7). Le 6 février 1790, sont consignées sur le registre de l'évêché les lettres d'official pour M. de Montgazin (A. D. Pas-de-Calais, 1G12, fol. 73).

¹⁵ Les archives municipales de Boulogne-sur-Mer ont conservées, sous la cote 5 P: période révolutionnaire, la liste des prêtres assermentés et des prêtres réfractaires à Boulogne-sur-Mer durant la période 1792-1793. Sont qualifiés de prêtres réfractaires: Jean-Baptiste de Méric de Montgazin, Pierre Cocatrix, Michel Joseph Flament, Pierre Antoine Voulonne, et Jacques Antoine François Clément. A. D. Pas-de-Calais, 9J20P22: Papiers du chanoine Clément, secrétaire de M^{sr} l'évêque de Boulogne (fin XVIII^e siècle); B. M. Boulogne-sur-Mer, Période révolutionnaire, Boîte 12, N^o7: Inventaire des papiers trouvés dans la maison du Chanoine Clément, Syndic du Clergé de Boulogne (16 décembre 1793 et jours suivants); A. D. Pas-de-Calais, 1 G 13: *Pouillé, contenant toutes les cures du diocèse de Boulogne (...)* dressé par le chanoine J-A-F Clément, en 1757, et tenu à jour jusqu'en 1791, 276 folios. A. D. Pas-de-Calais, 1G12, fol. 73: le 6 février 1790, sont consignées sur le registre de l'évêché les lettres de promoteur et de secrétaire pour M. Clément.

¹⁶ A. Deramecourt écrit: «Parmi les simples chanoines prébendés, qu'il suffise de nommer Clément, le judicieux promoteur du procès boulonnais de Saint Benoit-Joseph Labre en 1784, Michel Joseph Flament d'Amettes, qui comparut comme témoin, et Pierre Coquatrix qui devait être la lumière et l'appui du clergé exilé», dans A. DERAMECOURT, *Le clergé du diocèse d'Arras, Boulogne-sur-Mer et Saint-Omer pendant la Révolution (1789-1802)*, Arras, 1884-1886, tome 1, p. 22.

¹⁷ PHILIPPE MOULIS, «Le système éducatif dans le nord de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles», *Bulletin historique du Haut-Pays*, n^o 77, 2011, p. 89-111.

¹⁸ A. D. Pas-de-Calais, 62 J: *Relation très-intéressante (...)* op. cit., p. 16.

peu plus de six années dans le presbytère de cette paroisse et y reçoit une grande partie de son éducation. Il y a appris, écrit son oncle:

Les premiers principes du latin. Il étoit presque toujours occupé à lire des livres de piété qu'il choisissoit dans la bibliothèque de son oncle où il paroît avoir puisé le pieux dessein de mener une vie austère, pénitente & retirée du monde, que dès-lors il commençoit à pratiquer rigoureusement & scrupuleusement tous jeûnes commandés par l'Église: qu'il fréquentoit les Sacrements tous les mois & qu'il suivoit très-exactement l'exemple de son respectable oncle, en visitant comme lui, très-souvent les pauvres & en les assistant par les moyens possibles¹⁹.

Benoît Labre n'est pas scolarisé dans un collège du diocèse. Le coût des études en est probablement la principale explication²⁰. En 1768, il postule dans un couvent de Chartreux de Longuenesse situé dans le diocèse de Saint-Omer: «*Ils le renvoyèrent pour apprendre la Dialectique & le Chant; il l'apprit chez deux différens Ecclésiastiques*»²¹. Quelques mois plus tard, il part demeurer trois mois chez M. Dufour, vicaire de Ligny-lez-Aire:

Pour apprendre la dialectique & le chant, dans le désir de se rendre aux Chartreux de Montreuil, où il étoit reçu à condition de savoir ce que dessus; il a remarqué en lui beaucoup d'ardeur pour apprendre le chant & servir les Messes, peu de goût pour l'étude, & un grand empressement pour la lecture des livres pieux, un grand amour pour la retraite, fuyant même les divertissements qui se font les Dimanches & Fêtes après l'Office dans les paroisses de campagne, quoiqu'il y fût excité par un compagnon d'étude, une telle patience à supporter les avis & les réprimandes (que ledit sieur Curé lui faisoit, parce qu'il préféroit la lecture des livres pieux, surtout les ouvrages du Père l'Aveugle, dont il s'occupoit totalement à l'étude de la dialectique)²².

Benoit Labre se rend à Boulogne dans l'été de 1769 afin de consulter sur sa vocation²³. Il loge d'abord chez un parent, le chanoine Flament²⁴, dont la mai-

¹⁹ A. D. Pas-de-Calais, 62 J; *Relation très-intéressante (...) op. cit.*, p. 5 et p. 12-15.

²⁰ Jean-François Condette [dir.], *Le coût des études. Modalités, acteurs et implications scolaires XVI^e - XX^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

²¹ *Relation très-intéressante (...) op. cit.*

²² *Idem*, p. 15-16.

²³ A. MARCONI, *Vie et tableau des vertus de Benoît-Joseph Labre*, Paris, 1785, p. 36; A. D. Pas-de-Calais, 25 G 1, année 1769.

²⁴ En 1761, le père de Michel-Joseph Flament, lieutenant du village d'Amettes, constitue au profit de son fils, un titre sacerdotal, sur ses biens du village de Bailleul-Lez-Pernes et de Nédon, (A. D. Pas-de-Calais, 1G23, fol. 222). Le 18 décembre 1762, Michel-Joseph reçoit ses lettres d'ordination, (A. D. Pas-de-Calais, 1G24, fol. 6v°). Le 30 mars 1772, il est pourvu de la chapelle de Bernes, suite à la démission d'A.-L. Dublaisel, avec possession du bénéfice le 6 avril (A. D. Pas-de-Calais, 1G25, fol. 246). Le 17 juin 1778, il reçoit un canonicat de la cathédrale de Boulogne, par résignation en cour de Rome de Michel Sénéca, sous réserve d'une pension annuelle et viagère de 800 livres tournois (A. D. Pas-de-Calais, 1G10, fol. 129). La prise de possession se déroule le 19 juin 1778, avec ce verset du ps. LXIV: «*Confitebimur tibi, Deus*» (A. D. Pas-de-Calais, 1G27, fol. 78).

son est située à proximité de la cathédrale. Il fait ensuite une retraite au séminaire lazarisite qui est sous la conduite de M. Chonnault²⁵. Au cours d'une entrevue, M^{sr} Partz de Pressy, évêque de Boulogne de 1742 à 1789 lui conseille d'aller aux Chartreux. L'éloge inscrit sur le cercueil de Benoît Labre précise :

[Il] se retira à l'Abbaye Royale de Notre-Dame de Septfonds, Monastère de la plus stricte observance, & fut admis le 28 octobre 1769, au Noviciat parmi les Clercs; mais après y avoir supporté avec patience pendant plus de deux mois une maladie, où l'austérité de la vie qu'on y mène l'avoit fait tomber, il se vit contraint de quitter le 2 Juillet 1770, l'habit de l'Ordre qu'il avoit dignement porté plus de huit mois. Il conçut alors le dessein d'entreprendre différents pèlerinages & sa piété le porta en particulier à visiter Notre-Dame de Lorette, & les Tombeaux des Saints Apôtres. Après avoir donné par-tout de rares exemples des vertus chrétiennes, il se fixa à Rome²⁶.

L'éducation de Nicolas Le Clercq est bien différente de celle de Benoît Labre. Au XVIII^e siècle, de nombreuses villes recourent à des professionnels de «l'enseignement primaire». À Boulogne-sur-Mer, en 1710, Jean-Baptiste de la Salle, appelé par l'évêque Pierre de Langle (1698-1724), organise dans la ville épiscopale les premières classes des Frères des Écoles Chrétiennes²⁷. Pendant la querelle de la bulle *Unigenitus*, ce prélat s'est vivement opposé à ces derniers²⁸. En 1728, l'école des Frères connaît quelques difficultés financières, ils demandent le soutien de l'échevinage :

Les Frères des écoles chrétiennes de Boulogne vous supplient très-humblement de leur permettre de remonter à Votre Grandeur qu'une partie des rentes

²⁵ A. D. Pas-de-Calais, 25G1: Registre de comptes (recettes) des prêtres de la Mission de Boulogne-sur-Mer (1715-1771). Gilles Chonnault, né le 8 février 1721, à Vire, au diocèse de Bayeux, est reçu à Saint-Lazare le 15 septembre 1740 et est probablement placé au séminaire de Boulogne. En 1768, il est député par la province de Picardie à la sixième assemblée sexennale tenue à Paris. Il meurt à Boulogne le 25 mai 1778, âgé de 57 ans en ayant 38 ans de vocation. FELIX CONTASSOT, *Les Lazaristes au séminaire de Boulogne-sur-Mer avant la Révolution (1681-1791)*, Étude documentaire, Archives de la Congrégation de la Mission, Paris, 1962, p. 60.

²⁶ Copie de l'Eloge inscrit sur le cercueil de Benoît-Joseph LABRE par ordre du Saint Père. L'an de Notre-Seigneur 1783, indiction première, sous le Pontificat de Notre Saint-Père le Pape Pie VI Signé, LUC ANTOINE, Chanoine, Procureur-Fiscal dans *Relation très-intéressante (...) op. cit.*, p. 1-2.

²⁷ OSCAR BLED, *Les frères des écoles chrétiennes. St-Omer. 1719-1906*, Saint-Omer, Imprimerie H. d'Homont, 1906; M. LUCARD, *Annales de l'Institut des frères des écoles chrétiennes*. Paris, 1883. tome 1, p.: «Pierre de Langle, évêque de Boulogne, avait fondé deux communautés, à Calais et à Boulogne. Celle de Boulogne, en 1710, est la dernière traitée et conclue par Jean-Baptiste lui-même». MARCEL GUILHEM, *op. cit.*, p. 29.

²⁸ Sur ce conflit voir PHILIPPE MOULIS, *Le clergé paroissial du diocèse de Boulogne-sur-Mer de 1627 à 1789*, thèse de doctorat d'Histoire, Université d'Artois, 2008, p. 63-84; Archives d'État d'Utrecht, collection Port-Royal n°1792, lettre de Pierre de Langle à Louail, datée de Boulogne, le 2 août 1720; collection Port-Royal n°1393, Lettre de Pierre de Langle à Monnier de Chevry, Grand vicaire du diocèse de Boulogne, datée du 28 février 1724. CHARLES LAMBRY, *Les Évêques de Boulogne*, Extrait de la Voix de Saint-Nicolas (1917-1923), t.1, Boulogne-sur-Mer, 1922, p. 160-162.

données à l'hôpital pour leur pension ayant été remboursées en billets de banque, ils ont souffert un retranchement considérable, en sorte qu'ils n'ont à présent pour leurs vêtements, entretienement et subsistance, au nombre de sept, que 650 livres par an, y compris les 150 livres que l'hôpital leur accorde par charité; et comme ils se trouvent dans une extrême indigence depuis plusieurs années, ils sont dans la nécessité de recourir à vous, monseigneur, comme leur protecteur, à ce qu'il plaise à Votre Grandeur interposer son autorité pour leur faire donner par MM. les maieur et eschevins de cette ville une augmentation de 400 livres, qui diminuera à proportion des fondations que quelques personnes charitables pourront faire en leur faveur, etc»²⁹.

Dans les années 1730, l'administration de l'Hôpital général de Boulogne-sur-Mer rend hommage au travail accompli par les Frères:

Le public, et même l'État, continueront d'en tirer les mêmes avantages qu'ils ont procurés depuis leur établissement, en disciplinant les enfants par la religion et les rendant habiles en écriture et arithmétique, principes nécessaires pour en promouvoir aux sciences et en former au commerce et à la navigation, puisqu'il est notoire que les éléments par eux donnés à quantité d'enfants de pauvres artisans, manœuvres et matelots, leur ont facilité les moyens, aux uns de parvenir à l'état ecclésiastique, aux autres de s'introduire dans le commerce, et aux autres d'acquérir les degrés de pilotes et de capitaines³⁰.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le collège de l'oratoire de Boulogne est en perte de vitesse et les Frères des Écoles Chrétiennes sont la nouvelle référence éducative de la ville. Les Frères créent, en 1744, une classe spéciale de commerce pour couronner le cycle de leurs études. Les élèves au nombre de trente-cinq sont désignés par le mayeur et doivent payer trois livres dix sols par mois ou trente livres par an. Pour cette classe de commerce, l'école reçoit un huitième professeur pour enseigner «*l'art d'écrire dans les règles, l'arithmétique, le change étranger et la tenue des livres en partie double*»³¹. La

²⁹ EUGÈNE LE PETIT et ERNEST DESEILLE, *Recherches historiques sur les écoles primaires de la ville de Boulogne avant, pendant et depuis la Révolution*, Mémoires de la Société Académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, tome V, Boulogne-sur-Mer, 1873-1876, p. 14.

³⁰ EUGÈNE LE PETIT et ERNEST DESEILLE, *op. cit.*, p. 16.

³¹ HYACINTHE CHASSAGNON, *op. cit.*, p. 32. EUGÈNE LE PETIT et ERNEST DESEILLE, *op. cit.*, p. 16-17. A. M. Boulogne-sur Mer, BB4, fol. 133-133v: Établissement d'une classe d'écriture, d'arithmétiques et de tenue des livres, confiées aux Frères des Écoles Chrétiennes: «*Du 4 septembre 1744, en l'assemblée de messieurs les mayeur et échevins où était l'avocat du Roi, le procureur étant indisposé, sur la proposition ci-devant faite au supérieur général des frères, d'envoyer à la maison de cette ville un huitième frère pour y enseigner à la jeunesse l'art d'écrire dans les règles, l'arithmétique, le change étranger et à tenir les livres en parties doubles, est comparu frère Benoît, directeur des écoles de Dieppe, lequel a dit que le très-honoré frère Timothée, supérieur général, voulait bien seconder les bonnes intentions de MM. pour le bien public et qu'il était porteur de sa procuration et des frères assistants pour traiter des conditions de l'établissement d'un huitième frères*». Les conditions sont: qu'il sera payé la somme de 300 livres pour la pension du dit frère, qu'il ne rece-

plupart des élèves de cette classe appartient au monde du négoce. C'est dans cet établissement lasallien, située dans la Basse-Ville de Boulogne, que Nicolas effectue ses études. Brillant élève, il fréquente les bancs de cette école jusqu'en 1761. François, qui étudie à l'Oratoire de Paris, écrit au sujet de son frère: «*Nicolas ne fera jamais fortune, heureux si par ses soins il peut gagner de quoi s'établir honnêtement. Il se plie assez volontiers à toutes vos volontés et ceux de ses supérieurs*»³². Après ses études lasalliennes, il est, à partir de 1761, employé de commerce à Boulogne-sur-Mer. Son frère oratorien s'intéresse à ses activités: «*Nicolas paroît propre à soutenir la maison. Des qu'il n'a pas d'ambition, il se prêtera volontiers à tout*»³³. Il est néanmoins perplexe sur son avenir: «*Je ne sais quelle profession sera celle de Nicolas. Le métier qu'il apprend n'apporte pas grand profit, il ne suffira pas pour le mettre à son aise, à moins que la providence ne lui en offre un dans le courant de sa vie. Il est bon cependant de prendre des précautions contre tout évènement*»³⁴. La conjoncture économique est mauvaise. Depuis 1756, la France est en guerre et les activités portuaires de Boulogne ne sont pas propices aux affaires commerciales³⁵. Nicolas change de profession au cours de l'année 1761: «*Nicolas a donc changé de métier, je lui souhaite plus de gout pour le dernier*»³⁶. À la fin de l'année 1766, il part à Paris pendant trois mois, puis décide de lier son destin à celui de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes³⁷.

vra que 35 écoliers désignés par le mayeur; que la ville fera la dépense de l'acquisition de la petite maison appartenant au sieur Gallet et qui tient à celle des frères, pour tant, sur ce terrain que sur celui des frères, construire une classe particulière dans laquelle le dit frère donnera ses leçons, et une chambre au-dessus pour y loger le dit frère, et que la ville fera pareillement la dépense des tables et bancs, etc, ce qui a été respectivement consenti. Ce huitième frère arrive le 20 septembre 1744. Le 23 septembre, l'assemblée de la ville décide que les élèves admis à cette classe spéciale paieraient chacun trois livres dix sous par mois, ou trente livres par an, et que huit écoliers ayant de bonnes dispositions et pas le moyen de payer seraient reçus gratuitement.

³² A. Lasalliennes de Lyon, lettre Oratorien n°10, de François Le Clercq à ses parents, datée du 27 mars 1760: *À l'institution de l'Oratoire Paris*.

³³ A. Lasalliennes de Lyon, lettre Oratorien 25, de François Le Clercq à ses parents, datée de Provins, le 5 mai 1761.

³⁴ A. Lasalliennes de Lyon, lettre Oratorien n°28, de François Le Clercq à ses parents, datée de Troyes, le 15 septembre 1761.

³⁵ Sur le conflit de la guerre de Sept Ans (1756-1763) voir: PIERRE-YVES BEAUREPAIRE, *Le mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle*, Paris, Autrement « Mémoires/Histoire », 2007, p. 189-211 et YANN GOBERT-SERGENT, *Pêche, course et contrebandiers. Le port de Boulogne de Louis XIV à Napoléon Ier (1680-1825)*, A.C.R.B. éditions, 2004, p. 136-142.

³⁶ A. Lasalliennes de Lyon, lettre Oratorien 29, de François Le Clercq à ses parents, datée de Troyes, le 4 novembre 1761.

³⁷ Le 6 mai 1766, collation de la Chambrerie de l'abbaye de Cellefrouin-en-Angoumois, par l'abbé de Montgazin, pour le fr. S. Le Clercq, par décès du fr. F.-L. Sannier de Pierre-Levée (A. D. Pas-de-Calais, 1G24, fol. 243). S'agit-il de frère Salomon?

Benoît Labre et Nicolas Le Clercq se sont-ils rencontrés ? Se sont-ils croisés dans les rues de Boulogne ? Les documents d'archives n'en font pas mention. En 1770, Benoît Labre quitte le diocèse de Boulogne. Il n'est pas de notre propos de retracer les pérégrinations menant Benoît Labre à Rome. Michel Picot écrit à ce sujet: «En 1770, il fait, par dévotion, le voyage de Rome. Son but est de visiter le tombeau des saints Apôtres et les pèlerinages d'Italie. Il fait ce voyage en pauvre véritable, marchant à pied, vivant des aumônes qu'il reçoit sans les demander, et dont il distribue même aux pauvres ce qui ne lui est pas nécessaire; pratiquant une humilité profonde, un détachement extrême et des mortifications continuelles. À Rome, il fréquente assidûment les églises, et passe souvent la journée entière en prières. Après, différents pèlerinages en Italie, en Allemagne et en Suisse, il se fixe, en 1776, dans la capitale du monde chrétien, et n'en sort plus que pour aller, une fois chaque année, à Lorette. Il vit dans une solitude et un silence presque continuel recherchant l'oubli et les humiliations, ne portant que des haillons»³⁸. Pendant ce temps, Nicolas Le Clercq, devenu fr. Salomon des Frères des Écoles Chrétiennes gravit les échelons. Le 23 mars 1767, il effectue son noviciat à Saint-Yon près de Rouen, y fait sa prise d'habit à l'Ascension et y prononce ses premiers vœux en 1769³⁹. La même année, il enseigne à l'école saint Godard à Rouen. Le 10 septembre 1770, il commence son scolasticat à Maréville. Le 28 mai 1772, il fait sa profession religieuse. Il devient sous-directeur du noviciat de Maréville, en mai 1772, puis directeur en novembre 1773 et procureur jusqu'en juin 1781. De cette date à mars 1782, il effectue son scolasticat supérieur à Saint-Yon, puis devient professeur des jeunes frères à la Maison-Mère à Melun. C'est de ce lieu qu'il apprend le décès de Benoît Labre.

Une foi et une piété intenses à toutes épreuves caractérisent le Bienheureux et le Saint.

«Ne vivons que pour Dieu seul»⁴⁰

Mendiant et vagabond, Benoît Labre prêche la pauvreté évangélique en montrant l'exemple à travers sa personne. Il meurt à Rome «en odeur de sainteté». «À peine Benoît-Joseph Labre a-t-il rendu le dernier soupir, [écrit Marcel

³⁸ MICHEL PICOT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le dix-huitième siècle*, Paris, 3^e éd, 1853-1857, t. IV, p. 183-185. Sur la vie des pèlerins on consultera le manuscrit suivant: A. D. Pas-de-Calais, Collection Barbier, 4JA43: *Journal des voyages de Jacques-Joseph Dupont, né à Marles, diocèse de Boulogne, capucin pèlerin et prêchant en France et en Italie (1781-1782)* et l'ouvrage fondamental de PHILIPPE BOUTRY et DOMINIQUE JULIA [dir.], *Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne*, Rome, Collection de l'École Française de Rome, 2000.

³⁹ En 1768, il est régent à Rennes.

⁴⁰ A. Lasalliennes de Lyon, lettre n°83, de frère Salomon à sa sœur Rosalie, datée de Melun le 27 août 1782.

Picot], le mercredi-saint, 16 avril 1783, après quelques heures de maladie, que le bruit de sa sainteté, déjà connue de plusieurs personnes se répandant par toute la ville, on accoure dans la maison où il est mort. On le transporte dans une église voisine, où, pendant quatre jours, une foule immense assiège son cercueil, voulant baiser ses pieds [...]. Plusieurs miracles opérés par son intercession sont confirmés par des informations juridiques. Le 20 avril, dimanche de Pâques, on l'enterre, après avoir reconnu que son corps est aussi sain et aussi flexible qu'au moment de sa mort. Des prodiges continuent à s'opérer sur son tombeau. On accoure des différentes parties de l'Italie»⁴¹. La nouvelle se propage dans la chrétienté à une vitesse fulgurante. Le 30 avril 1783, le fr. Louis Auguste⁴², qui réside à Rome écrit au directeur de la Maison de Saint-Yon:

Je n'ai que le temps de vous renouveler mon sincere attachement, & de vous faire part de la copie de l'Éloge du Serviteur de Dieu, Benoît-Joseph Labre, fils de Jean-Baptiste Labre & d'Anne-Barbe Grandsir, de la Paroisse d'Amette, diocèse de Boulogne-sur-Mer, en France, par ordre du Cardinal-Vicaire, publié pour l'édification des Fidèles. L'original de ladite copie écrit sur parchemin, a été mis dans la caisse même des sceaux du Cardinal-Vicaire. Quoique je l'aie traduit, je n'ai pas eu le temps de vous l'écrire; il vous est facile de le faire c'est un très-beau latin. On ne parle plus à Rome que des merveilles que Dieu opère par le moyen de ce saint garçon: le concours est on ne peut plus grand à son tombeau; les Princes & les Princesses y accourent, comme le reste du Peuple, avec une grande dévotion. Il s'y opere d'insignes miracles: la Sacristie est déjà remplie des dépôts d'infirmités qui sont retournés chez eux parfaitement guéris. Depuis Saint Philippe de Nery, Rome ne se rappelle pas tant de merveilles. Je me contenterai de vous en rapporter une seule pour vous faire croire toutes les autres.

Une femme clouée dans son lit, d'une paralysie universelle depuis quatorze mois, s'étant fait porter par six faquins sur le tombeau du Serviteur de Dieu, & après y avoir fait sa prière, se releva guérie & s'en alla chez elle, comme si elle n'eût jamais souffert la moindre douleur. Le Médecin & le Chirurgien qui la soignoient, ont déposé juridiquement qu'elle étoit auparavant réduite dans ce pitoyable état. Le Confesseur du miraculeux défunt a aussi déposé que Dieu lui avoit révélé tout ce qui est arrivé de point en point; ce qui lui avoit causé une grande peine, croyant que c'étoit une illusion du Démon.

Tout ce qu'on peut dire touchant la flexibilité & l'incorruptibilité de son corps est vrai; je l'ai vu tel le matin du jour de Pâque; j'ai mis mon nez devant sa bouche j'ai senti un je ne sais quoi d'agréable. J'ai cru vous faire plaisir, mon

⁴¹ MICHEL PICOT, *op. cit.*, t. IV, p. 183-185.

⁴² Frère Louis-Auguste, alias Jean Peyras (Jean Héritier dans le registre de noviciat), est né à Abriès (environs d'Embrun) le 26 novembre 1740. Entré au noviciat d'Avignon, le 16 juin 1762, il fait sa profession en 1768. Il est nommé le 8 mars 1781 directeur de la communauté de la Trinité-des-Monts à Rome dans *Annales de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes*, t. II, depuis son approbation par le pape Benoît XIII jusqu'à son rétablissement en France 1725-1803, Procure générale des Frères, 1883, p. 447. Je remercie Magali Devif et Fr. Francis Ricousse pour ces informations.

très-cher Frère, en vous faisant part de si grandes merveilles qui ne servent pas peu à ranimer notre sainte Foi.⁴³

La Gazette de France, du vendredi 30 mai 1783, cité un article de Rome du 7 mai:

Un pauvre François à l'aumône, nommé Benoît-Joseph LABRE qui depuis quelques années habitoit cette Ville, est mort ces jours passés en odeur de Sainteté; l'Église dans laquelle il a été inhumé, ne cesse d'être fréquentée par un grand nombre de personnes qui l'invoquent, & déjà on lui attribue des guérisons miraculeuses⁴⁴.

Quant aux Boulonnais, ils sont avertis de la mort de Benoît Labre dès la fin avril. Le 23 avril 1783, M. Fontaine, prêtre de la Congrégation de la Mission, qui a exercé dans le séminaire lazarisite de Boulogne et qui réside à Rome écrit à l'évêque Partz de Pressy:

Monseigneur, je me persuade que vous agréerez l'empressement avec lequel je vous annonce la mort précieuse d'un de vos Diocésains; j'ai eu moi-même la consolation d'aller honorer son corps, qui a été exposé à la vénération publique. Le concours du peuple a été immense; les Cardinaux, & tout ce qu'il y a de plus respectable ici, se sont fait honneur d'aller lui témoigner leur vénération. On parle d'une multitude de miracles opérés par son intercession; je ne vous en ferai pour le moment aucun détail, parce qu'ils ne sont pas encore authentiques; je vous dirai seulement ce que j'ai vu. Le troisième jour au soir j'ai été lui baiser la main; son corps ne donnoit aucun odeur de corruption. Finalement j'ai obtenu cette copie l'inscription qu'on a mise dans le cercueil de plomb, dans lequel il a été déposé. Depuis le moment de sa sépulture, le tombeau est prodigieusement fréquenté. Les personnes qui m'ont donné copie de l'inscription pour vous être envoyée, desireroient savoir quelque chose de sa première vie, avant qu'il quittât votre Diocèse, pour aller à Septfonds, parce qu'on voudroit composer ici sa vie, d'après les dépositions de ceux qui l'auront connu. Je n'ai pas eu cet avantage; je connois seulement deux personnes qui l'ont pratiqué, & qui disent des choses admirables de son humilité & de son esprit de pénitence⁴⁵.

⁴³ *Relation très-intéressante (...) op. cit.*, p. 6-7.

⁴⁴ *Relation très-intéressante concernant le serviteur de Dieu Benoît-Joseph Labre, de la Paroisse d'Amette, diocèse de Boulogne en Picardie, mort à Rome, en odeur de Sainteté, le 16 avril dernier, A Avignon; Et se trouve à Paris, Chez Guillot, Libraire de Monsieur, Frere du Roi, rue Saint-Jacques, vis-à-vis, de celle des Mathurins, 1783, p. 57.*

⁴⁵ Première lettre de M. Fontaine, Prêtre de la Congrégation de la Mission, à Monseigneur l'évêque de Boulogne, datée de Rome du 23 Avril 1783, dans *Relation très-intéressante (...) op. cit.*, p. 1. Il s'agit vraisemblablement de Simon-Bruno Fontaine, né à Arras le 21 juin 1735. Il est reçu au séminaire interne de Paris, le 15 septembre 1752 et fait ses vœux le 16 septembre 1754. Il meurt à Ljubljana (Slovénie actuelle) le 24 août 1796. «*Ses différents placements: Paris 1752-1780 ; Rome 1780..., Noyon 1787-1791. Il résidait donc à Rome en 1783, et aurait pu écrire à*

Le 9 juillet 1783, frère Salomon est enthousiaste et écrit à son père:

Ah ! que la vertu est un bien précieux ! Voyez avec quelle vénération, avec quels éloges, on parle dans tout le monde chrétien du bon serviteur de Dieu, Benoît-Joseph; pendant sa vie, il était méconnu, peut-être méprisé; aujourd'hui, les princes et les princesses l'invoquent⁴⁶.

En juillet 1783, le Boulonnais Abot de Bazinghen écrit dans son journal:

Monseigneur l'Évêque de Boulogne reçut dans ce temps avis qu'un nommé Joseph Labre, paroisse d'Amet, son diocésain, étoit mort à Rome en odeur de sainteté, qu'il s'étoit même opéré plusieurs miracles à son tombeau, et qu'enfin on alloit commencer le procès de sa canonisation *autoritate ordinaria*. Monseigneur l'Évêque, enchanté de cette faveur spéciale accordée à une de ses brebis, se hâta d'en témoigner à Dieu sa reconnaissance en insérant dans son mandement pour les prières du temps la lettre d'avis et les subséquentes toutes confirmatives⁴⁷. Nous trouvâmes tous que le zèle de Monseigneur l'Évêque l'avoit un peu emporté, et qu'une information plus authentique eût été nécessaire dans une affaire de cette conséquence où il ne s'agit de rien moins que de vérifier des miracles modernes: au reste la foy et la piété du saint évêque doivent en imposer aux incroyables⁴⁸.

En 13 mai 1783 s'ouvre le procès d'information⁴⁹. À Rome, le tribunal chargé de faire le procès informatif pour la cause de béatification siège les 14, 15 et 16 mai. Un procès semblable se déroule à Boulogne-sur-Mer, sur la demande du postulateur Palma. Le juge nommé, le 28 janvier 1784, par M^{gr} Partz de Pressy est M. de Montgazin, vicaire général. Plusieurs fonds d'archives détaillent la procédure⁵⁰. L'enquête pour la béatification de Benoît

l'évêque de Boulogne au sujet de Benoît Labre», dans Félix Contassot, *op. cit.*, et Gabriel Perboyre «Notes sur les Missionnaires victimes de la Révolution», *Annales de la Congrégation de la Mission*, Paris, 1908, t. 73, p. 663-665. Il semble qu'il est fait un séjour à Boulogne aux débuts des années 1780, voir Philippe Moulis, «Le personnel du séminaire de la Congrégation de la Mission de Boulogne-sur-Mer (1682-1790)», *Bulletin historique du Haut-Pays*, n° 73, 2007, p. 59-68; «Le personnel de la Maison de Boulogne et les Lazaristes originaires du diocèse de Boulogne-sur-Mer (XVIIe-XVIIIe siècles)», *Archives de la Congrégation de la Mission*, Paris, octobre 2007, 17 pages.

⁴⁶ A. Frères des Écoles Chrétiennes de Rome, lettre 76, datée de Melun, le 9 juillet 1783 de fr. Salomon à son père.

⁴⁷ *Mandement de Monseigneur l'Évêque de Boulogne, qui ordonne des prières pour la conservation des biens de la terre*, daté du 3 juillet 1783.

⁴⁸ ABOT DE BAZINGHEN, *Boulonnais, Noble et Révolutionnaire. Le journal de Gabriel Abot de Bazinghen (1779-1798)*, par Alain Lottin, Artois Presses Université, 1995, p. 96.

⁴⁹ Le pape Pie VI signe en 1792 le décret d'introduction de la cause. Benoît Labre est béatifié en 1860 par Pie IX, et canonisé en 1881 sous le pontificat de Léon XIII.

⁵⁰ Archives diocésaines d'Arras: 7 G 3, Inventaire St Benoît Joseph Labre; 7 G 57, Copie de l'acte de Baptême de Benoît Joseph Labre 1748; 7 G 58, Copie d'une lettre de Benoît Joseph à ses parents; il vient de quitter l'abbaye de Sept Fonds, 1770; 7 G 160: Inventaire des archives d'Amettes (1803-1812); 7 G 166: St Benoît Labre dans l'enquête historique de 1861; 7 G 173: Généalogie de St Benoît-Joseph Labre et sa famille; 7 G 213: Portrait de M^{gr} de Partz-de-Pressy

Labre effectuée à Rome et dans le diocèse de Boulogne, est conservée aux archives départementales du Pas-de-Calais sous la cote 9J20P22: *Archives de Notre Dame de Boulogne: Dossiers relatifs au serviteur de Dieu Benoit Joseph Labre (1783-1787): Extrait des papiers du chanoine Clément secrétaire de M^{sr} l'évêque de Boulogne et remis à M^{sr} d'Haffreingue*⁵¹.

Le 17 février 1784, frère Salomon écrit à sa sœur Rosalie qui habite à Boulogne:

Je vous suis obligé du récit que vous m'avez fait du miracle opéré par l'intercession du Vénérable Benoît-Joseph. Dieu continue de faire des miracles à son tombeau. Vous savez sans doute que l'on a écrit l'histoire de sa vie, je ne l'ai pas encore vue, quoique j'aie vu les informations qui ont été faites de sa jeunesse et plusieurs relations de ses miracles. C'est un bon désir que de souhaiter de mourir pour être avec Jésus-Christ, mais ce n'en est pas moins un louable que de ne souhaiter de vivre que pour se conformer à sa volonté et travailler à procurer sa gloire; en cela comme en toute autre chose nous ne devons désirer que l'accomplissement du bon plaisir divin⁵².

Très vite des relations de sa vie sont publiées⁵³. L'ouvrage de référence est celui, traduit en français en 1785, de l'Italien A. Marconni: *Vie et tableau des vertus de Benoît-Joseph Labre*. Le paroissien d'Amettes devient le «saint du diocèse de Boulogne-sur-Mer». Il est l'objet d'une dévotion populaire très importante en Italie et en France⁵⁴. Yann Gobert-Sergent a étudié pour les années 1783-1790 les noms de baptême de 644 navires boulonnais: 87,4 % contiennent un nom de saints ou une invocation à Notre-Dame ou à Dieu et un des bateaux se nomme *Saint-Benoît-Labre*⁵⁵. Frère Salomon écrit, en 1784, à sa sœur:

donnant la confirmation à Benoît-Joseph Labre à Boulogne-sur-Mer. A. D. Pas-de-Calais, 1 J 259: Imprimés pieux: Saint Benoît Labre, etc, Arras (1788-1884), *Authentique de Rome. Manière de se servir de la ceinture en soie imprimée au nom précieux du bienheureux Benoist Joseph LABRE, mort à Rome le 16 avril 1783*.

⁵¹ Nous avons commencé, avec Matthieu et Fontaine et Vincent Cuvilliers, la publication des lettres et des divers documents.

⁵² A. Frères des Écoles Chrétiennes de Rome, lettre 78, datée de Melun, le 17 février 1784, de fr. Salomon à sa sœur Rosalie.

⁵³ A. D. Pas-de-Calais, 69 J: *Lettre sur les miracles et la sainteté du vénérable Benoit Joseph Labre (1784)*. A. D. Pas-de-Calais, 62 J, *Relation très-intéressante (...) op. cit.; Prémices de dévotion envers le vénérable Benoît-Joseph Labre, A Rome & se trouve à Paris, chez B. Morin, librairie, rue Saint-Jacques, 1783*, (consultable sur Google books).

⁵⁴ MARC LOISON, «Amettes en Artois de l'Ancien Régime à nos jours: un village sanctuaire entre éducation et religion», *Histoire et archéologie du Pas-de-Calais*, tome XXVIII, p. 55-76; CLAUDE LANGLOIS, «Invention d'un saint, prolifération d'images. Le cas Benoît Labre», *Mélanges de l'École française de Rome*, 1990, volume 102, numéro 102/2, p. 353366.

⁵⁵ YANN GOBERT-SERGENT, *op. cit.*, p. 115.

Je joins à cela quelques vers en l'honneur du serviteur de Dieu Benoît Joseph et une prose pour les morts que j'ai trouvée fort belle, j'ai cru vous faire plaisir que de vous la copier, vous aurez plus de soin que moi de la réciter pour le soulagement des âmes du Purgatoire et de nos chers défunts que l'on oublie, hélas ! Que trop souvent, c'était de quoi se plaignait St François de Sales [...]. J'enverrai mes lettres demain, 17, à Paris où je n'ai pas été depuis que j'y vis mon frère Victor. Ayant manqué l'occasion qui devait acheminer mes lettres jusqu'à Paris, j'ai eu le temps de copier la Prose *Dies Viae* qui est pour les morts, mais que les vivants doivent regarder comme une prière qui leur peut être salutaire, ce sera donc demain 18, qu'elle sera mise à la Poste avec le cantique du Vénérable Benoît Joseph. Je suis dans l'amour de Notre Seigneur, ma très chère sœur, votre très humble serviteur et affectueux frère⁵⁶.

Les Boulonnais exultent au récit des prodiges opérés par l'intercession de Benoît Labre. Une patiente de l'hôpital de Boulogne guérit même de sa maladie en l'invoquant dans ses prières⁵⁷. L'intérêt de fr. Salomon et celui de sa sœur Rosalie pour Benoît Labre sont tels, qu'il réussit à se procurer des reliques et des estampes. Il écrit à sa sœur, le 22 juillet 1785:

Au reste, il n'est pas étonnant que le serviteur de Dieu ne soit plus si ordinairement le sujet des conversations, on aime le changement et la nouveauté, et on ne peut pas toujours s'entretenir des mêmes choses. Vous désirez avoir de ses reliques, la circonstance est on ne peut plus heureuse pour satisfaire votre dévotion, le cher F. Paschal, 1^e assistant, est de retour depuis quelques jours de son voyage de Rome et il en a rapporté plusieurs. Il envoie une image du serviteur de Dieu qui a touché à son tombeau, sur lequel il a eu l'avantage de faire plusieurs fois sa prière, il y ajoute une relique avec l'authentique. Benoît-Joseph n'étant point béatifié, la relique est à découvert et ne peut encore être exposée à la vénération publique, mais seulement distribuée pour être l'objet de la piété particulière. Le cher F. m'en a donné autant pour moi, il y a ajouté un petit reliquaire contenant un petit morceau du suaire de St François de Sales, qui étant fermé et scellé ne peut se partager [...]. Je n'avais pas dessein de remplir cette page, mais je viens d'apprendre que les livres que j'ai annoncés à mon cher père sont encore à Paris. Je mettrai donc celle-ci sous enveloppe avec la relique et l'estampe si le paquet est parti ou la mettra à la Poste à Paris et j'ajoute un autre petit présent de prières et pratiques de dévotion, non que je crois qu'il faille faire usage de toutes, mais vous pourrez en faire part si vous voulez à mes sœurs et à vos amies⁵⁸.

⁵⁶ A. Frères des Écoles Chrétiennes de Rome, lettre 78, datée de Melun, le 17 février 1784, de fr. Salomon à sa sœur Rosalie. Voir CLAUDE LANGLOIS, «Images en liberté et sainteté sous surveillance. Le paradoxe de Benoit Labre», *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 98, n°2, 1991. p. 173-187.

⁵⁷ A. D. Pas-de-Calais, 9J20P22: *Relation d'une guérison subite et très surprenante arrivée dans l'hôpital de Boulogne sur Mer le jeudi 28 Xbre 1786 dans la personne de Marie Anne Emilie Hurbin dite Moras.*

⁵⁸ A. Lasalliennes de Lyon, lettre n°90, de frère Salomon à sa sœur Rosalie, datée de Melun le 22 juillet 1785. Frère Paschal (Louis François Demarquet) est né le 13 octobre 1728 à Martigny (diocèse de Noyon), il entre au noviciat de Saint-Yon le 20 octobre 1747 et fait ses vœux perpétuels le 01/11/1754. Il devient Assistant en 1777 et meurt à Melun en 1801.

Pendant la tourmente révolutionnaire, frère Salomon évoque une dernière fois Benoît Labre. Le 15 septembre 1791, il écrit à Rosalie: «*Si les prédictions du serviteur de Dieu Benoît Joseph ne font pas un gros volume pour une lettre vous pourriez me les envoyer sous l'adresse dont vous vous serviez précédemment*»⁵⁹.

Les lettres de Frère Salomon sont d'une richesse exceptionnelle. Outre l'intérêt indéniable pour Benoît Labre, elles apportent également un éclairage nouveau sur l'histoire de la France du nord au XVIII^e siècle et sur celle des Frères des Écoles Chrétiennes. La ferveur religieuse et l'attachement à l'Église de frère Salomon, avant et pendant la Révolution française feront l'objet d'une prochaine étude.

⁵⁹ A. Lasalliennes de Lyon, lettre n°101, de frère Salomon à sa sœur Rosalie, datée de Paris, le 15 septembre 1791. Certaines prédictions de Benoît Labre ont été interprétées pendant la Révolution française comme annonciatrices de cette dernière.

IL BEATO E IL SANTO
NICOLAS LE CLERCQ ALIAS FRATEL SALOMONE
E BENEDETTO - GIUSEPPE LABRE
 (Sintesi)

Il beato Fratel Salomone (1745-1792) e san Benedetto-Giuseppe Labre (1748-1783) nacquero nella stessa diocesi di Boulogne-sur-Mer. Il primo fu un Boulonnais e il secondo un Artesiano. La inedita corrispondenza e il carteggio della famiglia Leclerq, conservate negli archivi lasalliani di Lione e in quelli di Roma, sono in via di pubblicazione. Nelle sue lettere fratel Salomone cita a più riprese Benedetto Labre. Sembra dunque interessante mettere a confronto gli itinerari di questi due francesi della stessa generazione ma per un destino differente.

Benedetto-Giuseppe Labre nacque ad Amettes, nell'Artois, il 26 marzo 1748. Il suo parroco lasciò scritto: *"Era figlio di Jean-Baptiste Labre e di Anna Barbe Gransir, qui residenti, che vivevano onestamente godendo dei loro beni patrimoniali; hanno avuto quindici figli, nove dei quali sono ancora viventi e dei quali egli (Benedetto-Giuseppe) era il primogenito."*

Nicola Leclerq era figlio di Maria-Barbe Dupont e di Francesco Leclerq, che commerciava in vino, acquavite e legname a Boulogne-sur-Mer ed era gestore di due saline a La Rochelle. Abitavano nella zona bassa della città, in via dei Cappuccini. Qui le famiglie, profondamente religiose e cattoliche, erano ben seguite dal clero; inoltre, la famiglia di Benedetto-Giuseppe Labre era imparentata con diversi sacerdoti di Boulogne-sur-Mer, alcuni dei quali gravitavano nel cerchio familiare dei Labre. Quanto ai Leclerq essi gravitavano nell'*entourage* dei più vicini collaboratori del Vescovo di Boulogne e delle future figure regionali della *Controrivoluzione*. Durante la Rivoluzione Francese, una sorella di Fratel Salomone giocò un ruolo determinante nella difesa del clero e nell'organizzazione segreta del culto operante nel nord della Francia e informava regolarmente suo fratello, che dimorava a Parigi, sugli avvenimenti rivoluzionari locali.

La formazione scolastica e religiosa di Nicola Leclerq e quella di Benedetto-Giuseppe Labre presentano certamente qualche analogia, ma anche alcune divergenze. Nella Francia dell'epoca moderna, i ragazzi erano allevati fin dai primi anni di vita nella religione cattolica, di cui apprendevano i primi rudimenti necessari al loro futuro mestiere.

L'educazione di Giuseppe-Benedetto Labre differisce, però, sensibilmente da quella di Nicola Leclerq. Infatti il primo frequentò la scuola parrocchiale di Nédome. Nelle campagne molti parroci inculcavano nei fanciulli dotati o ai loro familiari i rudimenti del conoscere, permettendo così ai più dotati di accedere alle prime classi del più vicino "collegio".

All'età di 12 anni Benedetto-Giuseppe Labre andò a dimorare nella parrocchia di Érin presso lo zio Francesco-Giovanni-Battista Labre, che lì era parroco, risiedendo nei locali del presbiterio per oltre sei anni e ricevendovi gran parte della sua educazione. Giuseppe-Benedetto non frequentò, però, nessuna scuola dei collegi della diocesi: probabilmente glielo impedì il costo degli studi. Nel 1768 chiede ospitalità in un convento dei Certosini di Longuenesse nella diocesi di Saint-Omer. *"Lo rimandarono perché prima doveva apprendere la Dialettica e il Canto: li apprese presso due differenti ecclesiastici"*. Dopo qualche mese, Giuseppe-Benedetto dimora presso M. Dufour, vicario di Ligny-les-Aire *"per apprendervi la dialettica e il canto, sperando di poter entrare presso i Certosini di Montreuil"*. Benedetto-Giuseppe torna a Boulogne nell'estate del 1769 per studiare meglio la sua vocazione.⁵ Nel corso di un colloquio, monsignor Partz de Pressy, vescovo di Boulogne dal 1742 al 1789, gli consiglia di andare dai Certosini.

Il cursus formativo di Nicola Leclerq è ben differente da quello di Giuseppe-Benedetto Labre. Nel XVIII secolo più di una città si affida ai professionisti dell'insegnamento

primario. A Boulogne-sur-Mer nel 1710 Jean Baptiste de La Salle, invitato dal vescovo Pierre de Langle (1698-1724), organizza in quella città episcopale le prime classi dei Fratelli delle Scuole Cristiane. Nella seconda metà del XVIII secolo i Fratelli ripetono la nuova referenza educativa di Boulogne-sur-Mer. I Fratelli vi creano, nel 1744, una classe speciale di commercio per coronare il ciclo degli studi.

In questa struttura lasalliana, situata nella parte bassa della città, Nicola Leclerq inizia i suoi studi. Dopo gli anni scolastici "lasalliani", Nicolas nel 1761 inizia a lavorare nel commercio a Boulogne-sur-Mer. Alla fine del 1766 lo troviamo a Parigi per tre mesi: poi decide di legare il suo destino a quello dell'Istituto dei Fratelli delle Scuole Cristiane.

Benedetto-Giuseppe Labre e Nicolas Leclerq si sono mai incontrati? si saranno incrociati per le vie di Parigi? I documenti di archivio non ne fanno menzione. Nel 1770 Benedetto-Giuseppe Labre lascia la diocesi di Boulogne; ma non è nostra intenzione rintracciarne le peregrinazioni quando egli si porta a Roma. Nel frattempo, Nicola Leclerq, divenuto Fratel Salomone delle Scuole Cristiane, sale nella scala delle responsabilità: nel 1782 lo troviamo Insegnante dei giovani Fratelli presso la Casa Generalizia a Melun: ed è qui che viene a sapere della morte di Giuseppe-Benedetto Labre.

Una fede e una pietà intensa ad ogni prova caratterizzano il Beato Salomone e il Santo Giuseppe-Benedetto. Mendicante e vagabondo, Giuseppe-Benedetto predica la povertà evangelica, mostrandola come esempio nella sua persona. Il 16 aprile 1783 egli muore a Roma "in odore di santità". La notizia della sua scomparsa si propaga nel mondo della cristianità con folgorante celerità. Il 30 aprile 1783 Fratel Luigi Augusto, che risiede a Roma, scrive al direttore della Casa di Saint-Yon: *"A Roma non si parla che delle meraviglie che Dio opera per mezzo di questo santo giovane. Il concorso della gente al suo sepolcro è inimmaginabile"*. Quanto ai concittadini di Boulogne-sur-Mer, essi sono messi al corrente della morte del loro "figlio" già alla fine di aprile. Il 9 luglio 1783 Fratel Salomone pieno di entusiasmo scrive così a suo padre: *Ah, che bene prezioso è la virtù. Pensa a quanta venerazione, quanti elogi; non si parla nel mondo cristiano che di questo buon servo di Dio. Durante la sua vita era uno sconosciuto, può darsi anche una persona disprezzata: oggi invece lo invocano principi e principesse*. Il 13 maggio 1783 inizia il processo di informazione. A Roma il tribunale incaricato del processo informativo inizia le sedute il 14, 15 e 16 maggio.

Il 17 febbraio del 1784 Fratel Salomone scrive a sua sorella che sta a Boulogne-sur-Mer e si rallegra dei miracoli operati per l'intercessione del *"Venerabile Benedetto-Giuseppe. Dio continua a fare miracoli presso la sua tomba"*. In breve tempo vengono pubblicate notizie sulla sua vita. *"L'opera di riferimento è lui stesso"*: così nel 1785 vien tradotto in francese lo scritto italiano di A. Marconni dal titolo *"Vita e quadro delle virtù di Benedetto-Giuseppe Labre"*. L'umile parrochiano di Amettes diventa il *"santo della diocesi di Boulogne-sur-Mer"*. Giuseppe-Benedetto diventa oggetto di una importante devozione popolare sia in Italia che in Francia. Gli abitanti di Boulogne-sur-Mer esultano alla notizia dei prodigi operati per l'intercessione di Benedetto-Giuseppe Labre. Una paziente dell'ospedale di Boulogne guarisce dalla sua malattia invocandolo nelle sue preghiere. L'interesse di Fratel Salomone e quello della sorella Rosalia per Benedetto-Giuseppe Labre sono tali che lui riuscì a procurarsi qualche reliquia e qualche pubblicazione.¹² Durante la tormenta rivoluzionaria, Fratel Salomone rievoca per l'ultima volta Benedetto-Giuseppe Labre. Il 15 settembre del 1791 scrive a Rosalia: *Se le predizioni del Servo di Dio Benedetto-Giuseppe Labre non riempiono un grosso volume per essere scritte in una lettera, puoi inviarmele all'indirizzo che hai usato fino ad ora*. Le lettere di fratel Salomone sono di una ricchezza eccezionale. Oltre all'interesse innegabile per Benedetto-Giuseppe Labre, esse gettano pure una nuova luce sulla storia della Francia del Nord nel XVIII secolo e su quelle dei Fratelli delle Scuole Cristiane. Il fervore religioso e l'attaccamento alla Chiesa di Fratel Salomone, prima e dopo la Rivoluzione Francese, saranno oggetto di un prossimo studio.

